

Morien.

Entretien du Roi Calid et du Philosophe Morien.
sur le Magistère d'Hermès.

André Cailleau. Paris. B. des Ph. Ch. Tome II.
1740 .

Avertissement au lecteur.

Le format de ce document est une photocopie texte, c'est à dire est exactement conforme à l'original, au caractère près. Ainsi la pagination, le nombre de lignes par page et le nombre de caractères par ligne est respecté, permettant ainsi une recherche facile des références citées par d'autres auteurs. Seules les pages blanches sont supprimées pour faciliter la lecture.

Les éventuelles erreurs d'orthographe, de numéro de page, etc... du document sont en principe identiques à l'original. Cependant malgré le soin apporté à la mise en texte de cet ouvrage, il peut subsister des différences par rapport au texte original. En effet la procédure de création de ce fichier texte, à partir du livre original, nécessite un grand nombre d'opérations délicates, laissant place à d'éventuelles erreurs.

En cas de doute, prenez le soin de vérifier sur le texte original du livre papier.

(C) Copyright 2014 by Jean Pierre Donabin. Mail: p.nybanod@orange.fr

BIBLIOTHEQUE
DES
PHILOSOPHES
CHIMIQUES.

NOUVELLE EDITION,

Revûë, corrigée & augmentée de plu-
sieurs Philosophes, avec des Figu-
res & des Notes pour faciliter l'intel-
ligence de leur Doctrine,

Par Monsieur J. M. D. R.

T O M E II.

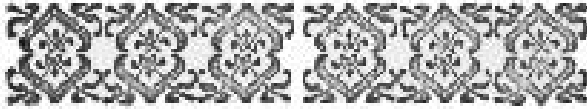


A P A R I S.

Chez ANDRÉ CAILLEAU, Place de Sor-
bonne, au coin de la rue des Maçons,
à S. André.

M. D C C. X L.

Avec Approbation & Privilège du Roi.



ENTRETIEN
DU ROI CALID,
ET
DU PHILOSOPHE MORIEN

sur le magistère d'Hermès,
Rapporté par Galip, Esclave de ce Roi.

PREMIERE PARTIE.

L *E Roy Calid ayant reconnu & fait approcher l'Homme de Dieu, (1) que nous lui avons amené des Déserts de la Judée, où*

(1) C'est de Morien dont il est parlé ici sous la dénomination d'*Homme de Dieu*. Quoique quelques-uns regardent ce Traité comme un Livre fait à plaisir, néanmoins on ne peut raisonnablement dire qu'il ne soit pas de Morien, puisque son nom est dans tous les Exemplaires, dit M. Salomon.

qu'il est souvent répété; dans ce Discours, & qu'il est l'un des Personnages du Dialogue qui suit. Morien étoit de Rome, où ayant vû quelques Ouvrages d'Adfar sur le Magistère d'Hermès, il passa en Egypte où il fut visiter ce Philosophe dans la Ville d'Alexandrie. Adfar ayant

par son ordre nous étions allez le chercher, il le fit seoir auprès de lui, & il lui parla ainsi.

Vénéralde Vieillard, je vous prie de me dire comment vous avez nom, & qu'elle est votre profession; car je ne vous le demandai point *la première fois que vous vîntes ici*, parce que je me méfiois de vous, ne vous croyant pas tel que vous êtes.

A quoi Morien répondit: Je m'appelle Morien; je fais profession du Christianisme, & mon habit & ma manière de vivre font assez voir que je suis Ermite.

Combien y a-t'il, *dit le Roi*, que vous êtes Ermite?

Je le suis, *répondit Morien*, depuis quatre ans après la mort du Roi Hercules.

Le Roi fut fort satisfait de la prudence, de l'humilité, de la douceur & de la modestie de cet Homme. Car ce n'étoit pas un grand parleur, ni un suffisant; mais une personne humble, sage & affable, comme un Homme de sa profession devoit l'être.

Le Roi lui dit donc. O Morien, ne fe-

conçu de l'affection pour Morien, lui enseigna la Science secrète; après quoi celui-ci se retira dans des Montagnes, aux environs de Jérusalem, poursuivre dans la solitude, d'où Galip, Officier du Roi Calid. le ramena en Egypte pour

| communiquer sa science à
| ce Prince, qui étoit Maho-
| métan, Ce que Morien ac-
| cepta, dans le dessein, à ce
| qu'on croit, de lui faire em-
| brasser la Religion Chrétienne, ou au moins pour
| l'engager à protéger les
| Chrétiens dans ses Etats.

riez-vous pas mieux d'être dans quelque Monastère avec les Religieux qui y vivent en Communauté, à louer & à prier Dieu avec eux dans l'Eglise, que de vivre tout seul dans les Déserts & dans la Solitude?

O Roi, *répondit Morien*, tout le bien que j'ai me vient de Dieu, & j'attens de lui seul celui que j'espère à l'avenir; qu'il fasse de moi ce qu'il lui plaira. Je ne doute point que je ne fusse beaucoup plus en repos dans un Monastère, que dans la Solitude & parmi les Rochers, où je n'ai que de la peine; mais personne ne recueille, s'il se sème, & on ne peut recueillir que ce que l'on aura semé. C'est pourquoi j'espère que Dieu, par sa bonté infinie, ne me délaissera pas dans cette vie mondaine. Car la porte pour aller au véritable repos est fort étroite, & personne ni sçauroit entrer que par l'affliction & par les mortifications.

Tout ce que vous dites est assurément très-vrai, *dit alors le Roi*; mais parce que c'est un Chrétien qui le dit, cela nous paroît faux.

Or ce qui obligeoit le Roi à parler ainsi, c'est que pour lors il étoit Payen, & qu'il adoroit encore les Idoles.

Morien lui répondit. Si ce que je dis est véritable, comme vous l'avouez, il faut que vous demeuriez d'accord, que mes paroles ne peuvent provenir que d'un Es-

prit véritable. Car les choses vraies viennent de ce qui est vrai; comme les fausses ne procèdent que de ce qui est faux; les éternelles de ce qui est éternel; les passagères, de ce qui est passager; les bonnes, de ce qui est bon; & les mauvaises, de ce qui est mauvais.

Le Roi prenant lors la parole dit. O Morien, on m'avoit déjà dit beaucoup de choses avantageuses de votre personne, de votre fermeté, & de votre foi. Je vois présentement que tout ce qu'on m'en a dit est véritable, & je vous avoue que j'en suis ravi, & que je vous regarde avec admiration. Aussi est-ce ce qui m'a tant fait souhaiter le bien de vous revoir, & de conférer avec vous. Car outre le sujet, dont nous avons à nous entretenir, je désire que vous m'instruisiez, & que vous m'appreniez d'autres choses.

Morien lui répliqua. O Roi, je prie Dieu, qui est tout puissant, qu'il vous retire de l'erreur où vous êtes, & qu'il vous fasse connoître la vérité. Pour ce qui est de moi, je n'ai rien qui doive vous donner de l'admiration. Je suis un des Enfants d'Adam, comme le sont tous les autres Hommes. Nous sommes tous venus d'une même origine, & nous n'aurons tous qu'un même terme; quoi que nous y devons arriver par des voyes différentes. La lon-

gueur des années change l'Homme, parce qu'il est sujet au tems, & elle le confond.(1) Pour ce qui est de moi, je ne suis pas si changé, que plusieurs, qui sont venus après moi, ne le doivent être davantage quand ils seront à mon âge. Après le dernier changement vient la mort, qui n'épargne personne, que l'on croit être la plus grande de toutes les peines. Car, & devant que l'Ame se joigne au Corps, & après leur dissolution ou séparation, elle a à souffrir une peine plus cruelle, que n'est quelque mort que ce soit. Mais je prie le Créateur tout-puissant qu'il soit toujours à notre secours.

Il semble par les choses que vous venez de dire, *dit alors le Roi*, que vous vous imaginez que je veuille me moquer de vous. Et si vous aviez cette opinion de moi, tout vieillard & tout sage que vous soyez, vous mériteriez plutôt que l'on se moquât de vous, que non pas que l'on vous louât.

Après cela le Roi m'appella & me dit: Galip, mon fidelle Serviteur, va chercher une maison pour cet Homme, qui soit telle

(1) Il n'est pas surprenant qu'un Philosophe tel qu'étoit Morien, quoi que vivant pauvrement dans un Désert, ait conservé sa santé & prolongé sa vie par l'usage de l'Elixir; & qu'il

ait paru moins changé à son âge, qu'un autre, qui n'avoit pas cette admirable Médecine, ne l'eût été, encore qu'il ne fût pas si vieux. *M. Salomon.*

dedans & dehors, qui soit bien meublée & proche de mon Palais. Trouve-lui aussi quelqu'un de sa Religion qui soit sçavant, âgé, & honnête Homme, afin qu'il se console dans sa conversation, & qu'il n'ait pas sujet de s'ennuyer. Car il me paroît effrayé, & il semble qu'il n'ait pas tout à fait confiance en moi. Je fis ce que le Roi m'avoit ordonné. Le Roi visitoit Morien tous les jours, & il demeuroit quelques heures à s'entretenir avec lui, afin de le r'assurer; & pour cet effet, il ne lui parloit point du tout de son Magistère. Mais étant enfin devenu fort familier l'un avec l'autre, & ayant fait grande amitié ensemble, Morien le découvrit au Roi, & se confia à lui. Le Roi lui faisoit des questions sur les Loix des Romains, & si elles avoient été changées selon la diversité des tems. Il lui demandoit comment les premiers Rois, & les Consuls s'étoient comportez dans leurs Gouvernemens; & il l'interrogeoit aussi sur l'Histoire de Grecs. Morien lui répondoit fort civilement à toutes ses demandes. Ce qui fit que le Roi prit Morien en grande affection, qu'il n'avoit jamais tant considéré ni aimé personne que lui. Un jour donc qu'il s'entrenoient, selon leur coutume, le Roi commença de lui parler ainsi.

Très-sage Vieillard, il y a long-tems que je cherche le Magistère d'Hermès. Je l'ai demandé à plusieurs, mais je n'ai

encore trouvé personne qui ait pu m'en dire la vérité. C'est ce qui fit qu'après que vous fûtes parti de ce Pays à mon insu, & que j'eûs lû ces paroles, que vous aviez écrites autour du Vaisseau où étoit le Magistère, que vous aviez fait, *Ceux qui ont en eux-mêmes tout ce qu'il leur faut, n'ont nullement besoin du secours de qui que ce soit.* Et après avoir connu ce que ces paroles vouloient dire, je fis mourir tous ceux que j'avois tenu plusieurs années auprès de moi, pour travailler à cette Oeuvre, parce qu'ils s'étoient vantez fausement de la sçavoir faire. Dites-moi donc, je vous prie, ce que c'est véritablement que ce Magistère, & qu'elle est sa Substance & sa Composition, afin que je reçoive de vous la satisfaction que je cherche depuis si long-tems. Et si vous le faites, je vous déclare que je serai entièrement à vous avec tout ce que je possède; jusques-là même, que je vous promets de m'en aller avec vous dans votre Pays, si vous le souhaitez. N'ayez donc plus, s'il vous plaît, de mauvais soupçon de moi, comme il semble que vous en ayez eû autrefois, & n'appréhendez point que je vous fasse aucune violence ni aucun déplaisir.

O bon & sage Roi, *dit Morien*, je prie Dieu qu'il vous fasse la grace de vous reconnoître. Je voi bien maintenant que ce

qui vous a obligé de m'envoyer chercher, ç'a été parce que vous aviez grand besoin de moi. Pour moi j'ai été bien aise de vous venir trouver, tant pour vous enseigner le Magistère, que pour vous faire voir manifestement combien la puissance de Dieu est admirable. Au reste je n'appréhende rien, & je n'ai nulle méfiance de vous; parce que dès que quelqu'un craint, c'est une marque qu'il n'est pas bien assuré de la vérité. D'ailleurs un Homme sage ne doit rien craindre, parce que s'il craignoit, il pourroit bien-tôt désespérer de réussir, & par ainsi il seroit dans le doute & dans l'incertitude; & par conséquent il ne feroit jamais rien. Et comme vous me témoignez beaucoup d'affection, & que je voi que vous êtes ferme en vos résolutions, & sévère, mais pourtant bon & patient, je ne veux pas vous cacher plus long-tems la connoissance du Magistère. Vous voilà donc arrivé sans peine, & plus aisément que personne, à ce que vous aviez tant souhaité; le nom de Dieu en soit béni à jamais.

Je voi maintenant, *dit le Roi*, que celui à qui Dieu ne donne pas la patience, s'égare facilement pour vouloir se trop hâter; qu'il tombe dans une horrible confusion, & que la précipitation ne vient que du Diable. Et quoi que je sois petit-fils de

Machoya, & fils de Gésid, qui ont été Rois, je vois bien que toutes les grandeurs de la terre ne servent de rien pour cette Oeuvre, & qu'il n'y a de force ni de puissance pour y parvenir, que celle qui vient de Dieu très-haut & très-puissant.

Morien répondit. O bon Roi; je prie Dieu qu'il vous convertisse, & qu'il vous rende meilleur. Appliquez-vous maintenant à considérer & à examiner ce Magistère, & soyez sûr que vous le sçauvez, & le comprendrez facilement. Mais souvenez-vous bien sur tout, de bien étudier le commencement & la fin. Car par ce moyen, avec l'aide de Dieu, vous découvrirez plus facilement tout ce qui est nécessaire pour le faire. Or je vous avertis que ce Magistère, que vous avez tant cherché, ne se découvre ni par violence, ni par menaces; que ce n'est point en se fâchant que l'on en vient à bout; & qu'il n'y a que ceux qui sont patiens & humbles, & qui aiment Dieu sincèrement & parfaitement, qui puissent prétendre de l'acquérir. Car Dieu ne révèle cette divine & pure Science qu'à ses fidelles Serviteurs, & qu'à ceux à qui de toute éternité il a résolu, par sa divine providence, de découvrir un si grand Mistère. Ainsi ceux, à qui il fait une grace si singulière, doivent bien considérer à qui ils peuvent confier un si
grand

grand Sécret, avant que de le dire, & de se decouvrir; parce qu'on ne le doit considérer que comme un Don de Dieu, qu'il fait comme il lui plaît, & à qui il lui plaît de ceux qu'il choisit parmi ses fidelles Serviteurs. Et ils doivent continuellement s'abaisser & s'humilier devant Dieu; reconnoître avec une entière soûmission, qu'ils ne tiennent un si grand bien que de lui seul, & n'en user que selon les ordres de sa sainte volonté.

Je sçai, *dit alors Calid*, & je connois bien que rien d'excellent & de parfait ne se peut faire sans l'aide & sans la révelation de Dieu; car il est infiniment élevé au dessus de toutes les Créatures, & les Décrets de sa sainte volonté sont immuables.

Le Roi se tournant lors vers moi, me dit, Galip, mon fidelle Serviteur, assiste toi, & écris fidellement tout ce que tu nous entendras dire. Et Morien prenant la parole, dit.

Le Seigneur tout puissant & Créateur de toutes choses a créé les Rois avec une puissance absoluë sur leurs Sujets; mais il n'est pas en leur pouvoir de changer l'ordre qu'il a établi dans le Monde. Je veux dire, qu'ils ne peuvent point faire que les choses qu'il a mises les premières, deviennent les dernières; ni que ce qu'il a mis le

dernier soit le premier; & il leur est tout-à-fait impossible de rien sçavoir, s'il ne leur révèle, & de rien découvrir, s'il ne le leur permet, & qu'il ne l'ait auparavant résolu: Comme ils ne sçauroient non plus garder ni conserver ce qu'il leur aura donné, si ce n'est par la force & par la vertu extraordinaire qu'il leur envoie d'enhaut. Et ce qui fait paroître Dieu encore plus admirable, ils ne sçauroient, avec toute leur puissance, retenir leur ame, ni conserver leur vie, que jusqu'au terme que Dieu leur a limité. (1) Et c'est Dieu tout seul qui choisit, parmi ses Serviteurs, ceux qu'il lui plaît, & qu'il destine à chercher cette Science divine, qui est inconnuë & cachée aux Hommes, & pour la garder & la te-

(1) Ceci pourroit avoir quelque rapport aux Métaux parfaits, sur tout lorsqu'ils sont élevés à une plus haute perfection par l'Art, qui aide la Nature: mais j'ai mieux aimé l'attribuer aux Rois, & il y a plus d'apparence que cela suit ainsi, parce que Morien parloit à un Roi, auquel il vouloit faire voir, que leur autorité n'alloit pas jusqu'à pouvoir changer l'ordre que Dieu à établi dans le monde, en mettant devant ce qui est après: il veut dire en élevant à la perfection, ce qui

n'en a point; & en détruisant & jettant dans la corruption, ce qui est le plus parfait: comme fait un Philosophe, qui élève les Métaux imparfaits à la perfection de l'Or, & qui réduit l'Or dans la putréfaction, & en quelque façon dans l'anéantissement, par sa dissolution; au moins apparemment, parce qu'effectivement l'Or en cet état est plus précieux, que le plus fin Or qui soit au monde, comme dit *Philaléthe*, qui l'appelle alors le *Plomb des Philosophes*. *M. Salomon*.

nir secrète dans leurs coeurs, lorsqu'ils l'auront une fois découverte. Aussi est-ce une Science admirable, laquelle détache & retire celui qui la possède de la misère de ce Monde, & qui le conduit & l'élève à la connoissance des Biens de la vie éternelle. C'est pourquoi les anciens Philosophes en étoient si jaloux, qu'en mourant, ils se laissoient cette Philosophie les uns aux autres, par tradition, comme un héritage qui n'appartenoit qu'à eux seuls. Ensuite un tems fut que cette Science étoit presque anéantie, étant méprisée de tout le monde. Et quoi que parmi tout ce mépris que l'on en faisoit, il y eut plusieurs Livres des anciens Philosophes, qui avoient été conservez, dans lesquels cette Science se trouvoit toute entière, & sans nul mensonge: Et quoi qu'il y en eût plusieurs qui s'appliquassent à l'étudier, personne néanmoins ne pouvoit réussir à faire le Magistère, à cause de la pluralité des noms tout différens, que de tout tems les anciens Sages, ont donné aux choses qui appartiennent à ce Magistère, & qu'il faut nécessairement connoître pour le pouvoir faire. Pour moi, j'en ai connu parfaitement la vérité; ainsi que vous en avez vû l'expérience, Mais quoi que les Philosophes, nos Prédécesseurs, ayent donné plusieurs & différens noms à leur Magistère, & quoi qu'ils

y ayent entremêlé des Sophistications, afin de rendre la chose plus obscure, & sa connoissance plus difficile; il est certain néanmoins que tout ce qu'ils en on dit, est d'ailleurs très-véritable; comme plusieurs, qui ont fait le Magistère, l'ont vû par leur propre expérience. Et l'on a touûjours crû qu'ils n'ont affecté cette obscurité & ce déguisement, que pour ôter la connoissance de leur Science aux Foûs, & aux Insensés, qui en abuseroient; & afin qu'il n'y eût que ceux qui seront jugez dignes de posséder un si riche trésor; qui pûssent entendre leurs paroles. Que celui donc qui trouvera les Livres des véritables Philosophes, les étudie soigneusement, jusqu'à ce qu'il les entende de la véritable manière, de laquelle ils doivent être entendus. Car toutes ces difficultés ne doivent détourner personne de la recherche de ce Magistère; & un Homme ne doit point pour cela désespérer d'y parvenir, pourvû qu'il ait une ferme espérance & une entière confiance en Dieu: Qu'il le prie continuellement de lui donner l'intelligence de ce Secret, & de lui faire la grace de faire & d'accomplir une Oeuvre si divine & si admirable: Qu'il lui demande instamment sa lumière pour connoître cette admirable perfection, & pour l'éclairer & le conduire dans la droite & véritable voye, sans qu'il s'en écarte jamais,

jusqu'à ce qu'il soit heureusement parvenus à la fin de l'Oeuvre.

O Morien, *dit alors le Roi*, ç'en est assez, s'il vous plaît, touchant la conduite qu'il faut tenir avant que de commencer cette Ouvrage. J'entens fort bien ce que vous en venez de dire, & je vous promets que je l'observerai fort exactement, si vous voulez bien m'enseigner le Magistère. Expliquez-le moi donc, je vous prie, fort clairement, & faites-moi entendre ce qu'il y a si long-tems que je souhaite de sçavoir, afin que je ne sois point obligé à en faire une longue recherche, ni une étude pénible, qui pourroit me décourager & me détourner du bon chemin. Ainsi entrons je vous prie en matière, par le commencement de la chose, & continuons de suite, sans rien confondre & sans renverser l'ordre qu'il faut observer.

A cela Morien répondit. Je vous déclarerai la chose de suite & d'ordre; commencez à me demander ce qu'il vous plaira.



SECONDE ET PRINCIPALE

*partie de l'Entretien du Roi Calid
& du Philosophe Morien, sur le
Magistère d'Hermès.*

C ALID. Avant toutes choses, je vous prie de me dire ce que c'est que la principale Substance & Matière du Magistère, & qu'elle elle est, & s'il est composé de plusieurs Substances, ou s'il n'est fait que d'une seule Matière.

MORIEN. Quand on ne peut pas faire connoître par son effet une chose de laquelle on doute, pour la prouver, on se sert du témoignage de plusieurs personnes, qui certifient qu'elle est véritable. Néanmoins je ne vous alléguerai point ici l'autorité des Anciens sur ce que vous me demandez, qu'auparavant je ne vous aye déclaré ce que plusieurs fois j'ai connu par mon expérience touchant la principale Substance & Matière de Magistère. Et si vous considerez bien ce que je vous dirai de moi-même, & les autorités des anciens Philosophes que je rapporterai, vous connoîtrez évidemment que nous parlons tous unanimement d'une même chose; & que tout ce que nous en disons est véritable,

Pour satisfaire donc à votre demande, sçachez qu'il n'y a qu'une seule première & principale Substance, qui est la Matière du Magistère; que de cette Matière se fait *Un* que cet est *Un* fait avec elle, & que l'on n'y ajoûte ni n'en ôte quoi que ce soit. Voilà la réponse à ce que vous m'avez demandé. Je vais maintenant vous alléguer le témoignage des anciens Philosophes, pour vous faire voir que nous sommes tous d'accord. Herculès qui étoit Roi, Sage & Philosophe, étant interrogé par quelques-uns de ses Disciples, il leur dit: Notre Magistère vient premièrement d'une Racine, laquelle s'étend & se partage ensuite en plusieurs choses, & puis elle retourne encore en une seule chose. Et je vous avertis qu'il sera nécessaire qu'elle reçoive l'air. Le Philosophe Arsicanus, dit: Les quatre Elémens, c'est-à-dire, la Chaleur, le Froid, l'Humidité & la Sécheresse, viennent d'une seule source, & quelques-uns d'entr'eux sont faits des autres, qui sont les mêmes. Car de ces quatre, les uns sont comme les Racines des autres, & les autres sont comme composez de ces Racines. Ceux qui sont les Racines, ce sont l'Eau & le Feu; & ceux qui en sont composez, c'est la Terre & l'Air, Le même Arsicanus dit à Marie: Notre Eau a domination sur notre Terre, & elle

grande, lumineuse & pure; car la Terre est créée des parties, & avec les parties de l'Eau les plus grossières, & les plus épaisses. Hermès dit pareillement: La Terre est la Mère des autres Elémens; ils viennent tous de la Terre, & ils y retournent. Il dit encore: Comme toutes choses viennent d'un, ainsi mon Magistère est fait d'une Substance & d'une Matière. Et de même que dans le corps de l'Homme sont contenus les quatre Elémens, Dieu les a aussi créés différens & séparés; & il les a créés, unis & ramassés en un, étant répandus par tout le Corps; parce qu'un même Corps les contient tous, comme s'ils étoient submergés en lui ; & il les retient tous en une seule chose. Et si pourtant chacun d'eux fait une opération particulière, & toute différente de celles de chacun des autres. Et quoi qu'ils soient tous dans un même Corps, cela n'empêche pas que chacun d'eux n'ait sa couleur particulière, & chacun sa domination séparée. Il en est par conséquent tout de même de notre Magistère, parce que les Couleurs, qui dépendent chacune d'un Elément, paroissent successivement, & l'une après l'autre. Les Philosophes ont dit beaucoup d'autres choses semblables de ce Magistère, comme nous verrons ci-après

CALID. Comment, & par quel moyen

se

se peut-il faire, qu'il n'y ait qu'une Racine, qu'une Substance, & qu'une Matière de ce Magistère, puisque dans les Ecrits des Philosophes on trouve plusieurs noms de cette Racine, & qui sont même tous différens?

MORIEN. Il est vrai qu'il y a plusieurs noms de cette Racine; mais si vous considérez bien ce que je viens de dire, & dans l'ordre que je l'ai dit, vous trouverez qu'il n'y a effectivement qu'une Racine, qu'une Substance & qu'une Matière du Magistère. Et afin de vous le faire mieux comprendre, je vais encore vous rapporter & vous expliquer quelques autres autorités des anciens Philosophes sur ce sujet.

CALID. Achevez de m'expliquer le Magistère de cet Oeuvre.

MORIEN. Herculès dit à quelques-uns de ses Disciples: Le noyau de la Date est produit & nourri de la Palme, & la Palme de son noyau. Et de la Racine de la Palme, proviennent plusieurs petits Surgeons, qui multiplient & produisent plusieurs autres Palmiers autour d'elle. Et Hermès dit: Regarde le rouge accompli, & le rouge diminué de sa rougeur, & toute la rougeur; considère aussi l'orangé parfait, & l'orangé diminué de sa couleur orangée, & toute la couleur orangée. Et regardez encore le noir achevé, & le noir

diminué de sa noirceur, & toute la noirceur. Tout de même l'Epi vient d'un grain, & il sort plusieurs branches d'un Arbre, quoi que l'Arbre ne vienne que de son germe. Un autre Sage, qui avoit renoncé au monde pour l'amour de Dieu, nous en rapporte un exemple semblable. Car il dit: La semence est la première formation de l'Homme; & d'un grain de bled il en vient cent, & d'un petit germe se fait un grand Arbre, & d'un Homme est tirée une Femme, qui lui est semblable; & de cet Homme & de cette Femme, il nait souvent plusieurs Fils & Filles, qui ont le teint, les traits & le visage tout différens. Le même Sage dit encore: Voyez un Tailleur; d'un même drap il fait une chemisette, & toute autre sorte d'habillemens, dont chaque partie à un nom particulier & différent de celui des autres. Et néanmoins à considérer ces parties naturellement, c'est-à-dire selon leur matière, on trouvera qu'elles sont toutes faites d'une même étoffe, & que c'est un même drap, qui est la principale matière, de laquelle tout l'habit est fait. Parce qu'encore que le corps, les manches, & les basques ayent des noms différens, en tant que parties de l'habit, le drap est pourtant leur principale matière. Car on peut défaire l'habit, & en séparer les parties en ôtant le fil dont

elles sont cousuës & attachées ensemble, sans que le drap cesse d'être le même, & sans qu'il ait besoin d'un autre différent drap pour cela. Ainsi notre Magistère est une chose qui subsiste d'elle-même, sans avoir besoin de nulle autre chose. Or ce Magistère est caché dans les Livres des Philosophes, & tous ceux qui en ont parlé, lui ont donné mille noms différens. Il est même scellé, & il n'est ouvert qu'aux Sages. Car les Sages le cherchent avec empressement; ils le trouvent après l'avoir bien cherché, & dès qu'ils l'ont une fois trouvé, ils l'aiment & l'honorent: mais les Fous s'en moquent, & ils ne l'estiment que fort peu, ou pour dire la vérité, ils ne l'estiment rien du tout, parce qu'ils ne savent pas ce que c'est.

Voici quelques-uns de ces noms, que dans leurs Ecrits les Sages ont donné à leur Magistère. Ils l'ont appelé Sémence, laquelle, lorsqu'elle se change, se fait sang dans la Matrice, & enfin elle se caille & devient comme un morceau de chair composée. Et il se fait de cette manière jusqu'à ce que la Créature reçoive une autre Forme, c'est à sçavoir celle de l'Homme, qui succède à cette première Forme de chair, & lors il faut nécessairement qu'il s'en fasse un Homme. Un autre de ces noms, est qu'il ressemble à la Palme par

la couleur de ses fruits, & par celle qu'ont les semences, avant que d'arriver à leur perfection. Les Philosophes comparent encore leur Magistère à un Grénadier, à du Bled, à du Lait, & ils lui donnent plusieurs autres noms, de tous lesquels il n'y a qu'une Racine ou fondement ; mais selon les différens effets, les diverses couleurs, & les natures différentes de ce Magistère, on lui donne plusieurs noms différens; ainsi que le dit le Philosophe Hérisartes. Et je puis assûrer avec vérité que rien n'a tant trompé, ni fait faillir ceux qui ont voulu faire le Magistère, que la différence & la pluralité des noms qu'on lui a donnez. Mais quand on aura une fois reconnu que tous ces noms, qu'on lui a imposez, ne sont pris que de la diversité des couleurs, qui paroissent en la conjunction des deux Matières qui viennent d'une même Racine, on ne s'égarrera pas facilement dans la voye qu'il faut tenir pour faire le Magistère.

CALID. A propos de couleurs, vous me faites souvenir, que vous disiez tantôt qu'elles se changeoient les unes en les autres. Je voudrois bien sçavoir si cela se fait par une seule Opération ou Disposition; ou si c'est par deux ou par plusieurs Opérations, qu'elles se changent ainsi?

MORIEN. C'est par une seule Opéra-

tion que la Matière se change ainsi, mais plus cette Matière reçoit de nouvelles couleurs, par la chaleur du feu, & plus on lui donne de noms différens. De-là vient que le Philosophe Datin dit à Eutichez: Je te ferai voir que les Philosophes n'ont eu autre dessein, en multipliant les Dispositions ou Opérations de notre Magistère, que d'instruire & d'éclaircir d'avantage les Sages; & par cela même d'aveugler entièrement les Fous. Car comme le Magistère a un nom, qui lui est propre, il a aussi une Disposition, ou Operation, qui lui est toute particulière; & pour le faire, il n'y a tout de même qu'une seule & unique voye, qui est toute droite. C'est pourquoi encore que les Sages ayent donné divers noms au Magistère, & qu'ils en ayent parlé diversément, comme si c'étoient plusieurs choses toutes différentes, ils n'ont néanmoins entendu ni voulu parler que d'une seule chose, & d'une seule Disposition ou Opération. Que cela vous suffise donc, ô bon Roi, & ne veuillez plus, je vous prie, m'interroger sur ce sujet. Car les Sages, nos Prédécesseurs, ont parlé de plusieurs Opérations, de plusieurs poids, & de plusieurs couleurs: ce qui fait qu'ils ont rempli leurs Ecrits d'Allégories, à l'égard du Vulgaire seulement: & si pourtant ils n'ont jamais menti; mais ils ont parlé comme ils

ont trouvé à propos de le devoir faire, & comme ils l'entendoient effectivement entr'eux; afin de cacher leur Secret, & de le rendre inintelligible aux autres.

CALID. En voilà assez touchant la Nature & la Substance du Magistère. Je vous prie de m'expliquer maintenant sa couleur, & de m'en parler clairement, sans embarrasser votre discours d'Allégories, ni de Similitudes.

MORIEN. Les Sages avoient toujours accoutumé de faire leur Azot ou Alun, de lui & avec lui; mais ils le faisoient avant que de teindre aucune chose par son moyen. Bon Roi, c'est vous en dire assez en peu de mots. Que si vous souhaitez que nous reprenions les autorités des Anciens, pour vous en donner un exemple, écoutez ce que dit le Philosophe Datin: Notre Laiton, quoiqu'il soit premièrement rouge, est néanmoins inutile, s'il demeure en cet état; mais si de rouge qu'il est, il est changé en blanc, il vaudra beaucoup. C'est pourquoi le même Datin dit à Eutichez: O Eutichez, tiens ceci pour tout assuré, & ajoûtes-y une ferme croyance. Car les Sages en ont parlé ainsi: Nous avons déjà ôté la noirceur & fait paroître la blancheur avec le Sel Nitre (*ou Sel de Nature*) & l'Almizadir, c'est-à-dire le Sel Ammoniac, qui est froid &

sec, & nous avons fixé la blancheur. C'est pourquoï nous lui donnons le nom de *Bo-reza*, qui veut dire en Arabe *Tincar*. Hermès confirme cette autorité du Philosophe Datin, en disant: La noirceur est ce qui paroît d'abord ; puis avec le Sel Nitre suit la blancheur; au commencement il fut rouge, puis à la fin il fut blanc. Ainsi sa noirceur lui est entièrement ôtée; & enfin il est changé en un rouge brillant. Et Marie dit: Lorsque le Laiton est brûlé avec le Soufre, & qu'une mollesse est répandue sur lui, étant dissous, en sorte que son ardeur soit ôtée, alors toute son obscurité & sa noirceur est chassée de lui; & ainsi il est changé en Or très pur. Le même Philosophe Datin dit encore; Si le Laiton est brûlé avec le Soufre, & qu'une mollesse se répande souvent par dessus; lors, avec l'aide de Dieu, sa nature se changera en mieux, deviendra plus parfaite qu'elle n'étoit.

Un autre Philosophe dit: Lorsque le pur Laiton est cuit durant un si long-tems, qu'il vienne à être luisant comme sont les yeux de poisson, on doit espérer qu'en cet état, il sera utile; & sçachez qu'alors il retournera à sa nature première. Un autre dit pareillement: Plus une chose est lavée, plus elle paroîtra claire; c'est-à-dire meilleure. Et si le Laiton n'est point lavé, il ne paroîtra point clair ni transparent, &

il ne reprendra point sa couleur. Marie dit aussi: Rien ne peut ôter au Laiton son obscurité ou sa couleur: mais l'Azot est comme sa première couverture. Cela s'entend quand sa cuisson se fait; car pour lors l'Azot colore le Laiton & le rend blanc. (1) Mais le Laiton reprend sa domination sur l'Azot en le changeant en vin, c'est-à-dire, en le rendant rouge comme du vin. Un autre Philosophe dit tout de même: Que l'Azot ne peut ôter substantiellement la couleur au Laiton, ni le changer, si ce n'est seulement en apparence; mais que le Laiton ôte à l'Azot sa blancheur substantielle, parce qu'il a une force merveilleuse, qui paroît par dessus toutes les couleurs. Car quand les couleurs sont lavées, & que l'on ôte la noirceur & l'ordure, en sorte que le blanc paroisse, après cela le Laiton a domination sur l'Azot, (2) & il rend l'Azot rouge. Le Philosophe Datin dit aussi: Que toutes choses ne procèdent que de lui, que tout est avec lui, & que toute Teinture vient de son semblable. Le Phi-

(1) L'Azot, qui est pris en cet endroit pour le second Mercure des Philosophes, est ce qui se forme le premier de la dissolution du corps de l'Or, & ainsi, c'est sa première couverture, je veux dire, ce qui fait qu'il perd la figure & la couleur

de l'Or. *M. Salomon.*

(2) L'Azot a domination sur le Laiton, lorsque la Composition est Eau, & second Mercure des Philosophes, par la dissolution de l'Or, que le premier Mercure a faite. *M. Salomon.*

losophe Adarmath dit tout de même: Les anciens Sages n'ont donné tant de différens noms à ces choses, & ne se sont servis de tant de Similitudes, pour les expliquer, que pour vous faire connoître que la fin de cette chose rend témoignage de son commencement, & son commencement de sa fin, (1) se faisant ainsi connoître mutuellement l'un l'autre ; & afin que vous sçachiez aussi que tout cela n'est qu'une seule chose, laquelle a pourtant un Père & une Mère, & son Père & sa Mère la nourrissent, & lui donnent à manger. Et néanmoins ce n'est pas une chose qui puisse être nullement différente de son Père & de sa Mère. Eutichez dit aussi: Comment se peut-il faire que l'Espèce soit teinte de son Genre? Le Philosophe Datin dit tout de même: D'où est ce qui est sorti de lui, & ce qui retournera en lui?

CALID. En voilà assez touchant la nature de la Pierre & sa couleur. Disons maintenant quelque chose de sa Composition naturelle; de ce qu'elle paroît à l'at-

(1) Il veut dire qu'il y a une grande ressemblance entre la première & la seconde Opération, comme il le dit plus clairement ensuite. Qui a bien commencé, finira bien, pour peu qu'il sçache le Régime du feu. Comme celui qui fait

| l'Oeuvre, doit nécessairement avoir bien commencé. Le commencement, | c'est-à-dire, la Composition du premier Mercure, | étant ce qu'il y a de plus difficile à connoître & à faire. *M. Salomon.*

touchement; de son poids, & de son goût.

MORIEN. Cette Pierre est molle à l'attouchement; & elle est plus molle que n'est son Corps. Mais elle est fort pésante, & elle est très douce au goût, & sa nature est aërienne.

CALID. Qu'elle est son odeur devant qu'elle soit faite, & après qu'elle est faite?

MORIEN. Avant qu'elle soit faite, elle a une odeur forte, & elle sent mauvais; mais après qu'elle est faite, elle a bonne odeur. Ce qui a fait dire au Sage: Cette Eau ôte l'odeur du Corps mort, & qui est déjà privé de son Ame; car le Corps en cet état sent fort mauvais, ayant une odeur telle qu'est celle des tombeaux. C'est pourquoi le Sage dit: Celui qui aura blanchi l'Ame, qui l'aura fait monter une seconde fois, qui aura bien conservé le Corps, & en aura ôté toute l'obscurité, & qui l'aura dépouillé de sa mauvaise odeur, il pourra faire entrer cette Ame dans le Corps; & lorsque ces deux parties viendront à s'unir ensemble, il paroîtra beaucoup de merveilles. C'est pourquoi lorsque les Philosophes s'assemblèrent devant Marie, quelques uns d'eux lui dirent: Vous êtes bienheureuse, Marie, parce que le divin Secret caché, & qui est toûjours hono-

ré, vous a été révélé. (1)

CALID. Expliquez moi, je vous prie, comment se fait le changement des Natures; je veux dire comment ce qui est en bas monte en haut, & comment ce qui est en haut décend en bas; de quelle manière l'un s'unit tellement à l'autre, qu'ils se mêlent ensemble, & ne sont plus qu'une même chose. Dites-moi aussi qui est la cause de ce mélange; comment cette Eau bénie vient laver, arroser & nettoyer le Corps de la mauvaise odeur. Car c'est-là l'odeur que l'on dit ressembler à celle des tombeaux, où l'on ensevelit les Morts?

MORIEN. C'est cela même dont le Philosophe Azimaban eut raison de dire, quand Oziambe lui demanda, comment cette chose-la se pouvoit appeller naturellement: Que son nom naturel étoit *Animal*; & que quand elle avoit ce nom, elle sentoit bon, & qu'il ne demouroit ni obscurité ni mauvaise odeur en elle.

CALID. C'est assez parlé de ce qui concerne en général la recherche du Ma-

(1) Ceci n'a nulle liaison avec ce qui précède Ainsi il faut qu'il manque quelque chose en cet endroit. N'y ayant nulle raison de dire à Marie qu'elle étoit bienheureuse, parce que le divin Secret caché &

toujours honoré, lui avoit été révélé; & cela à cause que lorsque l'Ame & le Corps viendront à s'unir, on verra beaucoup de merveilles dans le Vaisseau. *M. Salomon.*

gistére; maintenant je vous demande, si c'est une chose qui soit à vil prix, ou si elle est chère, & je vous prie de m'en dire la vérité.

MORIEN. Considérez ce qu'a dit le Sage: Que le Magistére a accoûtumé de se faire d'une seule chose. Mettez donc cela fortement dans votre esprit, & pensez-y, & l'examinez si bien, que vous ne soffriez plus aucune contradiction là-dessus. Sçachez donc que le Soufre *Zarnet*, c'est-à-dire l'Orpiment, est bien-tôt brûlé; & qu'en brûlant il est bien-tôt consumé; mais que l'Azot résiste plus long-tems à la combustion; car toutes les autres Espèces ou Matières étant mises dans le feu, en sont bien-tôt consumées. Comment pourrez-vous donc attendre rien de bon d'une chose, qui est incontinent consumée par l'ardeur du feu, & qu'il brûle & réduit en charbon? Je vous avertis encore que nulle autre Pierre, ni nul autre Germe n'est propre pour ce Magistére. Mais considérez si vous pourrez donner un bon régime à une chose pure & très nette: car sans cela votre Opération ne produiroit rien. Or les Sages ont ordonné & ont dit, que si vous trouvez dans le fumier ce que vous cherchez, vous l'y devez prendre; & que si vous ne l'y trouvez pas, vous n'avez que faire de mettre la main à la bourse, parce

que tout ce qui coûte cher est trompeur, & inutile à cet ouvrage. Mais gardez-vous bien de faire nulle dépense en ce Magistère, (1) parce que quand il sera parachevé, vous n'aurez plus de dépense à faire. C'est pourquoi le Philosophe Datin dit: Je te recommande de ne faire nulle dépense dans le poids des Espèces, ou Matières, & principalement dans le Magistère de l'Or. Le même Philosophe dit: Celui, qui pour faire le Magistère, cherchera quelque autre chose que cette Pierre, sera comme un Homme qui voudroit monter à une échelle sans échelons, ce que ne pouvant faire, il tombe la tête la première en bas.

CALID. Ce que vous dites-là, est-ce une chose rare, où s'il s'en trouve beaucoup?

MORIEN. Il est de ceci ce que dit Le Sage; c'est à sçavoir, pour le Riche & pour le Pauvre, pour le Prodigue & pour l'Avare, pour Celui qui marche & pour Celui qui est assis. Car c'est une chose que l'on jette dans les ruës, & l'on marche des-

(1) Il semble qu'il devroit y avoir, *Garder-vous bien d'épargner la dépense à cause qu'il y a ensuite*; Parce que quand il sera parachevé, vous n'aurez plus de dépense à faire. Cependant le Philosophe Datin dit plus bas *de ne rien dé-*

penser, & surtout dans le Magistère de l'Or. Ce qui ne peut pourtant se faire sans qu'il en coûte plus que ces deux Philosophes ne le font entendre. Consultez laddessus Philaléthe, Chap. XVII. *M. Salomon.*

sus dans les fumiers où elle est. Ce qui a été cause que plusieurs ont fouillé dans les fumiers croyant l'y trouver, & ils ont été trompez. Mais les Sages ont connu ce que c'étoit, & ils ont souvent éprouvé & recommandé cette chose unique, qui contient en soi les quatre Elémens, & qui a domination sur eux.

CALID. En quel Lieu & en quelle Manière doit-on chercher cette chose pour la trouver?

Ici Morien se teut, & baissant la tête, il songea long-tems ce qu'il devoit répondre au Roi. Enfin se redressant, il dit.

O Roi, je vous confesse la vérité, que Dieu, par son bon plaisir, a créé cette chose plus remarquable en vous, & qu'en quelque Lieu que vous soyez, elle est en vous, & n'en sçauroit être séparée, & que tout ce que Dieu a créé ne sçauroit subsister sans elle, de sorte que si on la sépare de quelque Créature, elle meurt tout aussi-tôt. (1)

CALID. Je n'entens point ce que vous

(1) La grande Oeuvre étant faite, comme le font tous les autres Mixtes, des quatre Elémens, la Terre, l'Eau, l'Air, & le Feu; & des trois Principes, le Sel, le Mercure, & le Soufre, & rien ne pouvant subsister sans l'union de ces Princi-

pes, & sans la composition de ces Elémens, personne ne peut vivre sans la Matière de la Pierre, qui est la chose dont parle Morien. Voyez la Note dans les sept Chapitres, sur ce passage, *l'Oeuvre est en vous.* M. Salomon. Tome I. p. 19.

venez de me dire, si vous ne me l'expliquez.

MORIEN répondit. Les Disciples d'Herculès lui dirent: Notre bon Maître, les Sages, nos Prédécesseurs, ont composé des Livres sur ce Magistère, qu'ils ont laissez à leurs Enfans, & à leurs Disciples; nous vous prions donc de ne nous en point céler l'explication, mais de vouloir, s'il vous plaît, sans différer plus long-tems, nous déclarer ce que les Anciens ont laissé un peu obscur dans leurs Ecrits. Et il leur dit: O Enfans de la Sagesse! sçachez que Dieu, le Créateur très-haut & béni, a créé le Monde des quatre Elémens, qui sont tous dissemblables entre eux, & qu'il a mis l'Homme entre ces Elémens, comme en étant le plus grand ornement.

CALID. Je vous prie, expliquez-moi encore ce que vous dites-là.

MORIEN. Qu'est-il besoin de tant de discours, ô Roi, c'est de vous que se tire cette chose; c'est vous qui en êtes la Mine; car elle se trouve chez vous, & pour vous avoüer sincérement la vérité, on la prend & on la reçoit de vous. Et quand vous l'aurez éprouvé, l'amour que vous avez pour elle s'augmentera en vous. Soyez sûr que ce que je vous dis-là est vrai & indubitable.

CALID. N'avez-vous jamais connu quelqu'autre Pierre, qui soit semblable à

celle dont nous parlons, & qui ait la vertu & la puissance de faire comme elle la chose dont il est question, c'est-à-dire, le Magistère & la transmutation des Métaux imparfaits, en Argent & en Or?

MORIEN. Non, je n'en connois nulle semblable à celle-ci, ni qui fasse le même effet qu'elle. Car elle contient en soi les quatre Elémens, & elle ressemble au Monde, & à la composition du Monde, & dans le Monde il ne se trouve nulle autre Pierre, qui soit semblable à celle ci; je veux dire, qui ait la même Composition & la même Nature qu'elle. Celui qui cherchera donc une autre Pierre, dans ce Magistère, il sera trompé dans son Opération. Il y a encore quelque chose qu'il faut que vous sçachiez: C'est le commencement de ce Magistère; car je vous tirerai de toute erreur. Prenez donc garde de ne pas laisser cette Racine, & que vous ne cherchiez quelque jour ces changemens, parce que vous ne pourriez trouver le bien ni le fruit que vous cherchiez. Je vous avertis encore d'observer entièrement tout ce qui a été dit ci-devant.

CALID. O Morien, dites-moi maintenant la qualité de cette Opération ou Disposition, car après ce que vous venez de m'apprendre, j'espère que Dieu nous aidera.

MORIEN

MORIEN. Je vous la dirai comme les Anciens & moi l'avons reçûë; car vous avez raison de me faire cette demande. Donc pour bien comprendre cette Opération & la bien faire, il est nécessaire que dans son Régime, vous en observiez régulièrement toutes les parties, qui sont les Dispositions ou Opérations pour l'accomplir, selon l'ordre dans lequel elles sont rangées, & comme elles s'entresuivent naturellement, sans en obmettre aucune. La première de ces parties c'est l'Accouplement. La seconde la Conception. La troisième la Grossesse. La quatrième l'Enfantement, ou Accouchement. La cinquième la Nourriture. S'il n'y a donc point d'Accouchement, il n'y aura point de Conception; & n'y ayant point de Conception, il n'y aura point de Grossesse; & n'y ayant point de Grossesse, il n'y aura point d'Accouchement. D'autant que l'ordre de cette Opération ressemble à la production de l'Homme. Car le Créateur tout-puissant, très-haut & très-grand, de qui le Nom soit béni éternellement, a créé l'Homme, non pas de parties ou pièces rapportées, comme est une maison, laquelle est faite de pièces assemblées, parce que l'Homme n'est pas fait de pièces artificielles, ni qui aient subsisté d'elles-mêmes auparavant; au lieu qu'une maison est bâtie de ces sor-

tes de pièces, les fondemens, les murailles, & le toit, qui en font les parties, étant des choses assemblées par artifice. Mais l'Homme n'est pas composé de la sorte, parce que c'est une Créature; c'est-à-dire, qu'il a en lui une Ame, qui est créé immédiatement de Dieu. Et lorsque son Essence se change en sa première conformation, il passe toujours dans ce changement à un Estre plus parfait. De sorte que l'Homme se parfait toujours dans sa production. En quoi il est bien différent des choses artificielles; car lorsqu'il se forme, il croît & augmente de jour en jour, & de mois en mois, jusqu'à ce que le Créateur très-haut achève de parfaire sa Créature dans un tems préfix, & dans des jours déterminez. Et quoi que les quatre Elémens fussent aussi bien dans la Matière séminale, dont l'Homme est formé, comme ils sont dans l'Homme même; néanmoins Dieu le Créateur a prescrit un terme, & il a limité un tems, dans lequel il doit être parfait. Et ce tems étant fini, l'Homme est entièrement formé. Car telle est la Force & la Sagesse du Très-haut. Mais vous devez sçavoir sur toutes choses, ô bon Roi, que ce Magistère est le Secret des Secrets de Dieu très-grand, & que c'est lui qui a confié & recommande ce Secret à ces Prophètes, desquels il a mis les ames en son Para-

dis. Que si les Sages, qui sont venus après eux, n'eussent compris ce qu'ils avoient dit de la grandeur du Vaisseau dans lequel se fait le Magistère, ils n'auroient jamais pu faire l'Oeuvre. (1) N'oubliez donc rien de tout ce que je viens de vous dire. Je vous ai fait voir ci-dessus, qu'il n'y a pas beaucoup de différence entre la manière de faire ce Magistère, & celle avec laquelle l'Homme est produit. Et je dis maintenant qu'en ce Magistère rien n'est animé, rien ne naît, & rien ne croît, qu'après la putréfaction, & après avoir souffert de l'altération & du changement. Et c'est ce qui a fait dire à un Sage: Que toute la force du Magistère n'est qu'après la pourriture. S'il n'est pourri, il ne se pourra liquéfier ni dissoudre: & s'il n'est dissous, il retournera dans le néant.

CALID. Que deviendra cela après la putréfaction?

MORIEN. Apres la putréfaction, la

(1) Il y a dans l'Original *de la qualité du Vaisseau*; au lieu de quoi j'ai mis de la quantité. Parce que c'est la quantité, ou grandeur, tant du Fourneau que de l'Oeuf, que les Philosophes ont déterminée. Si ce n'est que Morien parlât ici du Vaisseau du premier Mercure, & qu'il voulut dire qu'il est nécessaire de

connoît la qualité de ce Vaisseau, que sans cela, il est impossible de faire l'oeuvre. Ce qui se rapporte à ce que Marie dit du Vaisseau d'Hermès, qu'il n'y a que Dieu qui le révèle, étant une chose divine, que tous les Philosophes ont cachée. *M. Salmomon.*

chose deviendra en tel état, que Dieu tout-puissant, & le Créateur très-haut, en fera la Composition que l'on recherche. Sçachez donc que ce Magistère a besoin d'être créé & fait deux fois: Et que ce sont deux Actions & deux Opérations tellement liées l'une avec l'autre, que quand l'une d'elles est achevée, l'autre commence; & que lorsque cette dernière est faite, tout le Magistère est fait & accompli.

CALID. Comment se peut-il faire que ce Magistère doive être fait & créé deux fois; puisque vous avez dit auparavant, que pour le faire il n'y a qu'une Matière, & qu'une seule voye toute droite?

MORIEN. Ce que j'ai dit est vrai. Car tout le Magistère est fait d'une chose, & il n'y a qu'une voye & qu'une manière de le faire: parce que l'une de ces Opérations est tout à fait semblable à l'autre.

CALID. Quelle est donc cette Opération, par laquelle vous avez dit ci-devant, que tout le Magistère peut être parfait?

MORIEN. O Roi, je prie Dieu qu'il veuille vous éclairer. Ce que vous me demandez, est une Opération qui ne se fait point avec les mains. Et plusieurs Sages se sont plaint de qu'elle étoit fort difficile, & ils ont assuré que si quelqu'un, par sa science & par son travail, peut dé-

couvrir le moyen de la faire, il sçaura tout ce qui est nécessaire pour l'accomplissement de l'Oeuvre, & qu'il lui sera facile de l'achever: Et au contraire, que celui qui ne la pourra trouver, ni par sa science, ni par son travail, ignorera entièrement tout le Magistère.

CALID. Quelle est donc cette admirable Opération?

MORIEN. Si vous considérez & examinez sérieusement ce que les Sages en ont dit, vous pourrez aisément la connoître. Car voici comment ils en ont parlé. Cette Opération est un changement des Natures, & un mélange, ou mixtion admirable de ces mêmes Natures; c'est-à-dire, du Chaud & de l'Hmide, avec le Froid & le Sec, qui se fait par une Disposition ou Opération fort subtile.

CALID. Puisque cette Opération ne se fait point par la main des Hommes, dites-moi donc avec quoi elle se peut faire?

MORIEN. Cette Opération ou Disposition se fait de la manière que le Sage l'a dit. C'est à sçavoir, Que l'Azot & le Feu lavent & purifient le Laiton, & lui ôtent entièrement son obscurité. Car le Sage en parle ainsi: Si vous sçavez bien régler & proportionner le Feu, avec l'aide de Dieu, l'Azot & le Feu vous suffiront en cette Opération. Et de là vient qu'Elbo, sur-

nommé le Meurtrier, dit: Blanchissez le Laiton, & rompez vos Livres, de crainte que vos coeurs ne soient déchirez.

CALID. Cette Opération, ou Disposition, est-elle devant ou après la putréfaction?

MORIEN. Elle précède la putréfaction; mais il n'y a point d'autre Opération avant elle.

CALID. Qu'est-ce donc?

MORIEN. Toute notre Opération n'est autre chose, & ne consiste qu'à tirer l'Eau de la Terre, & à remettre ensuite cette Eau sur la Terre, jusqu'à ce que cette Terre pourrisse. Car cette Terre se pourrit avec l'Eau & s'y nettoye. Et après qu'elle est nettoyée, le Régime de tout le Magistère sera entièrement achevé, avec l'aide de Dieu. Car c'est-là l'Opération des Sages, laquelle est la troisième partie de tout le Magistère. Je vous avertis encore que si vous ne nettoyez parfaitement bien le Corps impur: si vous ne le desséchez: si vous ne le rendez bien blanc: si vous ne l'animez, en y faisant entrer l'Ame: & vous ne lui ôtez toute sa mauvaise odeur, de sorte qu'après avoir été nettoyé, la Teinture ne tombe sur lui, & ne le pénètre, vous n'avez rien fait du tout dans le Magistère, n'en ayant pas bien Observé le Régime. Sçachez de plus que l'Ame entre

bientôt dans son Corps, quoi qu'elle ne s'unisse pourtant en nulle manière avec un corps étranger.

CALID. Dieu le Créateur soit toujours à notre secours; mais vous, ô Philosophe enseignez-moi, je vous prie, la seconde Opération, & dites-moi si elle commence ou finit la première?

MORIEN. Oui, cela se fait comme vous l'avez dit. Car quand vous aurez nettoyé le Corps impur, de la manière qu'il a déjà été dit, mettez ensuite avec lui la quatrième partie de Ferment, à proportion de ce qu'il est. Or le Ferment de l'Or, c'est l'Or, comme le Pain est le Ferment du Pain. Après quoi mettez le cuire au Soleil, jusqu'à ce que ces deux choses soient si bien unies, qu'elles ne soient plus qu'un même Corps: Puis, avec la bénédiction de Dieu, vous commencerez à le laver. Pour le blanchir, vous prendrez une partie de la chose qui fait mourir, que vous cuirez durant trois jours, & prenez garde de n'oublier, ni de rien retrancher à ces jours-là. Et il faut que le feu brûle & échauffe continuellement & également, de sorte qu'il n'augmente ni ne diminue; mais qu'il soit doux & toujours égal, pendant tout son tems: autrement il en arriveroit un grand dommage. Après dix-sept nuits, visitez le Vaisseau, dans lequel vous faites cuire

cette Composition. Otez-en l'Eau, que vous trouverez dedans; mettez-y en d'autre, & faites la même chose trois fois. Mais il faut que le Vaisseau soit toujours dans le Fourneau, sans en bouger, jusqu'à ce que le tems de la fermentation de l'Or soit accompli, & jusqu'à ce qu'il soit poussé à la huitième partie de sa Teinture. Et après vingt nuits, quand on l'aura tiré & bien desséché, cela s'appelle en langue Arabe *vexir*. Ensuite prenez votre Corps, que vous avez lavé & préparé, & le mettez adroitement sur un Fourneau, afin que là il soit tous les jours arrosé dans son Vaisseau, avec la quatrième partie de la chose mortifère, ou qui tuë, que vous aurez lors toute prête, prenant bien garde que la flâme du feu ne touche votre Vaisseau; car tout seroit perdu. Tout cela étant fait, posez avec adresse votre Vaisseau dans un grand Fourneau, & faites du feu sur l'ouverture, qui brûle continuellement & également durant deux jours, sans l'augmenter ni le diminuer: après quoi, il faudra l'ôter du Fourneau, avec tout ce qui est dedans; parce qu'avec l'aide de Dieu, l'Opération est faite pour la seconde fois.

CALID. Nous ferons tout comme vous le dites, que le nom du Seigneur soit béni.

MORIEN. O bon Roi, vous devez

encore

encore sçavoir, que toute la perfection de ce Magistère consiste à prendre les Corps, qui sont conjoints & qui sont semblables. Car ces Corps, par un artifice naturel, sont joints & unis substantiellement l'un avec l'autre, & ils s'accordent, se dissolvent, & se reçoivent l'un l'autre, en s'amendant & se perfectionnant mutuellement; de sorte que toute la violence du feu ne sert qu'à les rendre plus beaux & plus parfaits. Ainsi après que celui qui s'applique à rechercher la Sagesse, connoîtra parfaitement comment il faut prendre ces Corps, les dissoudre, les bien préparer, les mêler & les cuire, il doit sçavoir ensuite le Régime du feu, & les degrés de chaleur, qu'il leur faut donner; de quelle manière son Fourneau doit être fait ; comment il doit allumer son feu; c'est-à-dire, en quel lieu du Fourneau il le doit faire; combien de jours ce feu doit durer, & la doze ou le poids de ces Corps (c'est-à-dire, combien il en faut mettre de chacun) parce que s'il y procède avec prudence & raison, il viendra à bout de son dessein, avec l'assistance de Dieu. Mais qu'il se donne bien de garde de se hâter, & qu'il agisse avec prévoyance & raison; & sur tout qu'il ait une ferme espérance. Or c'est le Sang; qui unit principalement & fortement les Corps, parce qu'il les vivifie, qu'il les conjoint,

& qu'il les réduit en un seul & même Corps. C'est pourquoi, durant fort long-tems on doit faire & entretenir un feu fort doux, qui soit toujours égal en toute sa durée: parce que le feu, qui par sa chaleur pénètre d'abord le Corps, l'a bien-tôt consumé. Mais si l'on ajoûte des féces de verre, elles empêcheront les Corps, qui seront changez en Terre, d'être brûlez. Car lorsque les Corps ne sont plus unis à leurs Ames, le feu les a bien-tôt brûlez. Mais les féces de verre sont très-propres à tous les Corps; parce qu'elles les vivifient, les accommodent; & en faisant passer quelque chose de quelques-uns de ces Corps dans les autres, elles les empêchent d'être brûlez, & de ressentir trop l'effet de la chaleur. (1) Or

(1) Ce que Morien appelle *Eudica*, & que l'Interprète a expliqué *les féces de verre*, est une chose, dont nul autre Philosophe n'a parlé, au moins que je sçache. Ainsi il faut que ce soit un terme du nombre de ceux que les Auteurs de la Science ont déguisez. Il n'est pas difficile néanmoins d'en découvrir la signification, par les vertus qu'il attribué à cette *Eudica*. Car puisqu'elle vivifie les Corps, qu'elle les unit, & qu'elle les garantit de la combustion, elle

fait les mêmes effets dans l'Oeuvre que ce qu'il vient d'appeller *Sang*, ayant dit, *que ce qui unit principalement & fortement ces Corps c'est le Sang, parce qu'il les vivifie & les conjoint, n'en faisant qu'un seul Corps*. D'où il est évident qu'il veut parler du premier Mercure des Philosophes, qui dissout l'Or, qui le vivifie, & qui le garantit de la combustion. Car comme il est dit dans le grand Rosaire, *l'Eau empêche le Terre d'être brûlée, la Terre lie & arrête l'Eau, l'empêchant de fuir; & après*

quand vous voudrez avoir de ces féces, vous les devez chercher dans les vaisseaux de verre. Et quand vous les aurez trouvées, serrez-les, & ne les employez point jusqu'à ce qu'elles deviennent aigres sans être ferment; parce que vous ne pourriez rien faire de ce que vous prétendez. La Terre fétide reçoit aussi fort promptement les étincelles blanches, (1) & elle empêche que dans la cuisson le Sang ne soit changé & réduit en Terre damnée, c'est-à-dire, qu'il ne soit brûlé. A quoi il faut bien prendre garde; parce que la vertu & la force du Sang est très-grande. C'est pourquoi il faut rompre, c'est-à-dire partager le Sang, afin qu'il n'empêche ni ne nuise. Mais il ne le faut rompre qu'après que le Corps sera blanchi. La noirceur s'empare de ce

que la Terre & l'Eau ont été suffisamment purifiées, par la putréfaction; de ces deux choses il s'en fait une seule, & elles ne peuvent plus être déunies ni séparées l'une d'avec l'autre. Hermès dans le Chapitre VII. attribué les mêmes propriétés au Levain. Mais si quelqu'un s'alloit imaginer qu'il y eut quelque chose dans le verre qui pût faire un semblable effet, il seroit fort abusé. *M. Salomon.*

(1) L'Or étant dissous par le premier Mercure, & la

composition de ces deux Matières étant devenuë noire par la putréfaction, elle passe bientôt à la blancheur. Et c'est ce que Morien appelle ici les etincelles blanches, que reçoit *la Terre fétide*; c'est-à-dire, *la Terre qui sent mauvais*, quoique l'Artiste ne sente jamais cette mauvaise odeur, dit Flamel; mais il juge seulement qu'elle est telle, par la noirceur qui est la marque de la pourriture de la Matière. *M. Salomon.*

qui est resté des couleurs, je veux dire, des couleurs des veines qui ont été épuisées auparavant par un nouvel Estre, lequel appartient à ce Magistère. Toute chose, au commencement de laquelle vous n'aurez point vû la vérité, est tout à fait trompeuse & inutile. Ceci est encore un Secret du Magistère, que j'ai abrégé ici & que je vous ai expliqué; c'est à sçavoir, qu'une partie de cette chose change mille parties d'Argent en Or très-pur.

Ce que je vous ai dit jusqu'à présent, doit donc vous suffire pour le Magistère. Il reste néanmoins à vous expliquer encore quelque chose, sans quoi il ne peut être achevé. Vous devez sçavoir sur tout, que celui qui cherche cette divine & pure Science, ne doit se la proposer que comme étant un Don de Dieu, qui la donne & qui la confie à ceux qu'il aime. Son saint Nom soit béni à jamais. Maintenant, ô bon Roi, donnez-moi toute votre attention, & appliquez-vous sérieusement à écouter & à comprendre ce que je vais vous dire.

CALID. Parlez quand il vous plaira; je suis tout disposé à vous entendre.



TROISIE'ME PARTIE

*de l'Entretien du Roi Calid,
& du Philosophe Morien.*

MORIEN. O bon Roi, vous devez sçavoir parfaitement avant toutes choses, que la fumée rouge, la fumée orangée, & la fumée blanche, & le Lyon vert, & Almagra, & l'immondice de la mort, & le Limpide (c'est-à-dire clair & transparent) & le Sang, & l'Eudica, & la Terre fétide, sont des choses dans lesquelles consiste tout le Magistère, & sans quoi on n'en sçauroit bien parler.

CALID. Expliquez-moi ces noms-là.

MORIEN. Je vous les expliquerai ensuite. Mais auparavant je veux faire en votre présence le Magistère avec les choses que je viens de vous nommer, par tous ces noms que j'ai dit, afin de vous faire voir par effet & par expérience, la vérité de ce que je viens de vous dire. (1) Car

(1) Si ceci est de Morien, il a été Envieux en cet endroit, & il a assurément fait l'Oeuvre beaucoup plus difficile qu'elle n'est. Lui-même qui l'avoit apprise d'Adfar, ne dit point que

ce Philosophe l'ait fait en sa présence; au contraire, qu'Adfar mourut après lui avoir découvert tout le secret de cette divine Science. Et il n'auroit pas obmis de marquer qu'il l'a lui au-

le fondement de cette Science est, que celui qui veut l'apprendre, en apprenne premièrement la Théorie d'un Maître, & puis que le Maître en fasse souvent voir la Pratique à son Disciple. Or il y en a qui cherchent long-tems cette Science dans diverses choses, sans toutefois la pouvoir trouver. Mais ne vous servez, pour faire l'Oeuvre, que des choses sur lesquelles vous me verrez travailler, & n'employez que cela seulement pour faire le Magistère, parce qu'autrement vous serez assurément trompé. Or il y a plusieurs choses qui empêchent ceux, qui s'appliquent à cette Science, d'y pouvoir réussir. Car, comme dit le Philosophe, il y a bien de la différence entre un Sage & un Ignorant; entre un Aveugle & Celui qui voit clair, & entre celui qui a une connoissance parfaite de la manière de faire le Magistère, & qui la sçait par expérience, & celui qui en est encore à l'apprendre, & à l'étudier dans les Livres; parce que la plûpart des Livres de cette Science sont tous pleins de Figures & d'Allégories & ils paroissent si obscurs & si embrouillez, qu'il n'y a que ceux qui les ont composez, qui puissent les déchiffrer, & les en-

roit montrée par effet, si cela avoit été. Aussi tous les Philosophes assurent que

| l'Oeuvre est très facile à
| faire quand on en a la con-
| noissance. *M. Salomon.*

tendre. Mais quelque difficile que soit cette Science, elle mérite bien qu'on la recherche, & qu'on s'y applique plusqu'à nulle autre Science que ce soit; parce que, par son moyen, on peut en acquérir une autre, qui est encore beaucoup plus admirable.

CALID. Tout ce que vous dites est vrai, & la vérité paroît & se fait voir visiblement dans l'explication que vous en faites.

MORIEN. L'Elixir ne pouvant être reçû que par un Corps, qui ait été bien nettoyé auparavant, & qui n'ait nulle mauvaise odeur, afin que sa Teinture en paroisse plus belle, quand elle l'aura pénétré; la préparation du Corps est par conséquent la première Opération. Commencez donc avec l'aide de Dieu, & faites premièrement que la fumée rouge prenne la fumée blanche, & répandez-les toutes deux en bas, & les joignés, en sorte que dans leur mélange vous mettiez poids égal de chacune. Etant mêlées, mettez-en environ le poids d'une livre dans un Vaisseau, qui soit épais, que vous boucherez exactement avec du Bitume. Car dans ces fumées, il y a des vents renfermez, lesquels, s'ils ne sont retenus dans le Vaisseau, s'échaperont & rendront tout le Magistère inutile. Mais le Bitume dont vous devez vous servir, c'est ce qu'on appelle dans les

Livres des Philosophes, du *Lut*, dans lequel, avant que de l'employer, vous mettez un peu de Sel, afin qu'il soit plus fort, & qu'il résiste plus long-tems au feu. Après cela, échauffez votre Fourneau, puis mettez y votre Vaisseau, pour faire sublimer la Matière qui est dedans. Or cette Sublimation se doit faire après le Soleil couché, & il faut la laisser dans le Vaisseau jusqu'à ce que le jour se refroidisse. Ensuite tirez votre Vaisseau, & le rompez, & si vous trouvez ce que vous aviez mis dedans, mêlé & endurci en un Corps, en manière de pierre, prenez-le & le broyez bien subtilement & le sassez. Après quoi prenez un autre Vaisseau, dont le fond soit rond, & mettez dedans votre Matière bien broyée & sassée, & bouchez bien ce Vaisseau avec le Bitume des Philosophes; puis faites un Fourneau philosophique, dans lequel vous ferez un feu aussi philosophique, c'est-à-dire, comme les Philosophes ont coûtume de faire, qui dure & échauffe également l'espace de vingt & un jour. Or il y a de deux sortes de Matières pour faire & entretenir le feu philosophique. Car, ou elle est de fiente de Mouton, ou de feüilles d'Olivier, n'y ayant rien qui entretienne le feu plus égal que ces deux Matières. Après donc que les jours, que nous avons dit, seront passez, tirez votre Vaisseau du Four-

neau, & desséchez ce que vous trouverez dedans. Puis prenez une partie de cette Matière, & la mêlez avec dix parties du Corps nettoyé, & prenez encore une partie du Corps nettoyé, & la mêlez tout de même avec une dixième partie du Corps net, & continuez à faire ainsi selon cet ordre, & les mêlez l'un avec l'autre, en observant toujours ce même nombre, afin qu'ils se mêlent de telle manière, qu'ils ne soient plus qu'une même Substance, dont vous ferez l'Elixir. C'est-à-dire, qu'il faut le diviser en plusieurs parts, & s'il se fait blanc, & qu'il persévère en cette blancheur, sans qu'elle se passe, & que rien ne se dissipe par la violence du feu, vous aurez alors achevé deux parties de ce Magistère. Et c'est là la manière par laquelle le blanc est parfaitement conjoint avec l'impur, (1) on ne sçauroit trouver d'autre manière de le faire, que celle là seule. Car l'Ame entre facilement & bien-tôt dans son propre Corps: Et cependant si vous vouliez l'unir à quelqu'autre Corps étranger, vous n'en viendriez jamais à bout; & cette vérité est assez claire d'elle-même.

CALID. Tout ce que vous dites est

(1) Il veut dire que c'est la manière par laquelle la Matière passe de la noirceur, qui est la marque de

| putréfaction & de l'im-
| pureté, à la couleur blan-
| che. *M. Salomon.*

vrai, comme nous l'avons déjà vû, & Dieu reçoit les Ames de ses Prophètes en ses mains.

MORIEN. Prenez la fumée blanche, & le Lyon vert, & l'Almagra rouge, & l'immondice. Faites dissoudre toutes ces choses, & les subliment, & après unissez-les ensemble, de telle manière que dans chaque partie du Lyon vert, il y ait trois parties de l'immondice du Mort. Vous ferez pareillement une partie de la fumée blanche, & deux de l'Almagra, que vous mettrez dans le Vaisseau vert, & les y cuisez, & fermez bien l'ouverture du Vaisseau, ainsi qu'il a été dit ci-dessus. Ensuite mettez-le tout au Soleil, afin qu'il s'y dessèche, & quand il sera sec, ajoutez-y de l'Elixir; Et enfin versez dessus l'un l'Eau du Sang, tant qu'elle surnage; Et après trois jours & trois nuits, il le faudra arroser avec l'Eau fétide (ou qui sent mauvais) prenant garde de ne retrancher pas un de ces jours, & que le feu ne s'éteigne; qu'il ne s'augmente en s'enflammant, & qu'il ne se diminuë point aussi, de peur que sa cuisson ne se fasse pas bien. Après dix-sept nuits ouvrez votre Vaisseau, & ôtez-en l'Eau que vous trouverez dedans, & y mettez une seconde fois d'autre Eau fétide, ce qu'il faut faire durant trois nuits, sans ôter le Vaisseau du Fourneau;

& il faudra mettre de l'Eau fétide une fois par chacune des trois nuits; & à vingt & une nuits de-là, vous tirerez le Vaisseau du Fourneau, & vous dessécherez l'Elixir qui sera dedans. Après quoi vous prendrez le Corps blanc, dans lequel vous avez déjà fixé le blanc, & le mettrez dans un fort petit Vaisseau, selon la grandeur du Fourneau philosophique, après que vous l'aurez construit. Ensuite appliquez bien justement le Vaisseau au Fourneau, de peur que la flamme ne le brûle, ni ne le touche. Vous devez aussi y mettre de l'Elixir, dont nous avons parlé ci-dessus, avec telle proportion, que si vous mettez dessus une partie du Corps blanc, vous y en mettiez onze de l'Elixir. Et après que vous les aurez mêlez, vous ajouterez à chaque once de ce Corps mêlé, la quatrième partie seulement d'une drame d'Eudica, puis vous mettrez ce Vaisseau dans un grand Fourneau, & vous l'y laisserez deux jours & deux nuits, avec un feu qui brûlera incessamment au-dessus: ce qui étant fait, vous tirerez ce que vous trouverez dans le Vaisseau. Et n'oubliez pas alors de louer le Créateur très-haut, des Dons qu'il vous aura fait. O bon Roi, voici maintenant l'explication des Espèces, qui entrent dans ce Magistère, à qui nos Prédecesseurs les Philosophes ont donné plusieurs

& différens noms, afin de faire égarer ceux qui cherchoient indignement ce Magistère. Sçachez donc que le Corps impur, c'est le Plomb, qu'on appelle autrement *Affrop*. Et le Corps pur, c'est l'Etain, appelé autrement *Aréne* ou *Sable*. Le Lyon vert, c'est le verre. Almagra, c'est le Laiton, que j'ai nommé ci-dessus la Terre rouge. Le Sang, c'est l'Orpiment. Et le Soufre; qui a mauvaise odeur, c'est ce que j'ai appelé la Terre fétide. Mais le secret de tout ceci consiste dans l'Eudica, autrement *Moszhacumia*, c'est-à-dire, les féces ou l'immondice du verre. La Fumée rouge, c'est l'Orpiment rouge. La Fumée blanche, c'est l'Argent vif. Et par la Fumée orange, nous entendons le Soufre orange. Voilà l'explication de tous les noms des Espèces ou des Matières nécessaires pour le Magistère, de toutes lesquelles trois suffisent pour le faire entièrement, qui sont la Fumée blanche, le Lyon vert, & l'Eau fétide. Ce sont là les trois Espèces, dont vous ne devez rien dire, ni en révéler la Composition à personne. Ainsi laissez chercher les Ignorans toute autre chose pour faire le Magistère, & laissez-les dans leur erreur. Car ils ne le feront jamais jusqu'à ce que le Soleil & la Lune soient réduits en un Corps, ce qui ne peut arriver que par l'inspiration de Dieu.

Il y en a plusieurs qui croient que la Matière sécrète du Magistère, soit la Terre, ou une Pierre, ou du Vin, ou du Sang, ou du Vinaigre. Ils broyent toutes ces choses chacune séparément, & les font cuire; & après les avoir cuites, ils en font les Extraits, qu'ils ensevelissent; parce qu'ils croient que c'est ainsi qu'il le faut faire, se flattant de cette manière dans leur erreur, pour ne pas désespérer de pouvoir trouver ce qu'ils cherchent. Mais vous devez sçavoir que ni Terre, ni Pierre, ni toutes les autres choses, surquoi ils travaillent, ne servent de rien pour le Magistère, & qu'on n'en sçauroit rien faire qui vaille.

Je vous avertis encore, que du Feu dépend la plus grande partie de l'Oeuvre, car les Minières sont disposées par son moyen & les mauvaises Ames sont retenues dans leurs Corps, & son feu & toute sa nature, & ce qui le fait connoître parfaitement. Et tout ce que vous aurez fait pour le Magistère, si dans son commencement vous ne trouvez pas que ce soit une seule chose, cela vous est inutile. Car quel bien peut-on espérer, si la chose, c'est-à-dire l'Eau Mercurielle, laquelle est la principale chose, & le seul Agent du Magistère, n'agit elle-même, & si elle n'unit tellement à elle le Corps pur ou parfait, qu'ils ne soient plus

qu'un seul & même Corps? Mais si vous travaillez de la manière que je vous ai dit, & si vous observez le Régime, que je vous ai prescrit, avec l'aide de Dieu, vous viendrez à bout de votre dessein. Comprenez donc bien mes paroles, & imprimez fortement en votre mémoire le Régime que je vous ai enseigné, & l'étudiez selon l'ordre que j'ai dit. Car par cette étude, vous découvrirez qu'elle est la droite voye de l'Oeuvre.

Sçachez encore que tout le fondement de cet Oeuvre consiste dans la recherche des Espèces & des Matières, qui sont les meilleures pour faire le Magistère: Parce que chaque Minière renferme plusieurs choses différentes. Au reste, à l'égard de ce que vous m'avez demandé de la Fumée blanche, sçachez que la Fumée blanche est la Teinture & l'Ame même des Corps, lorsqu'ils sont dissous, & lors même qu'ils sont morts; parce que nous en avons déjà tiré les Ames, & nous les avons remises dans leurs Corps. Car tout Corps, quand il sera sans Ame, deviendra noir & obscur; & la Fumée blanche est ce qui entre dans le Corps, comme fait l'Ame, pour lui ôter entièrement sa noirceur & son impureté, & réduire les Corps en un, & pour multiplier leur Eau. L'impur est noir & fort léger, & partant, en lui ôtant sa noirceur,

sa blancheur se fortifie, son Eau se multiplie, & ils en paroissent beaucoup plus beaux, & la Teinture fera alors un plus grand effet en lui. Quoi plus? si toutes ces choses sont bien conduites, sa Teinture fera une bonne opération en lui. Et l'Or qu'elle fera, sera très-pur & rouge, & le meilleur & le plus pur que l'on sçauroit trouver. C'est pourquoi quelques-uns ont appellé cet Or, l'Or ou l'Ethées Romain.

Enfin je n'ai plus que ce mot à vous dire, qui est que s'il n'y avoit point de Fumée blanche, on ne sçauroit en nulle manière faire l'Or Ethées d'Alchymie, qui fût pur & utile. C'est là tout le Sommaire du Magistère & tout son Régime. Que si on fait une fois l'Alchymie, en mettant une de ses parties, sur neuf parties d'Argent, tout sera changé en Or très-pur. Dieu soit béni dans toute l'étenduë des Siécles. Ainsi soit-il.

